

le privilège de l'édification culturelle des masses laborieuses distinguent entre un cinéma dit « d'auteur » et un cinéma dit « commercial », une B.D. « adulte » et une B.D. « enfantine », une S.F. « de réflexion » et une S.F. « d'évasion », dont les supporters respectifs se regardent en chiens de faïence, comme s'il leur importait avant tout de se mesurer les uns aux autres, et parfois même entre eux. Plutôt que de tendre à la convergence équilibrante entre de multiples fonctions, l'opinion culturelle dominante, télécommandés par les exigences d'un pouvoir avide de diviser pour régner, accentue les divergences, fait éclater les temples en chapelles de plus en plus écomplexees ». D'un côté, la Kultur avec un gros K.K. garanti Beaubourg (un an, déjà) par un chef d'état amateur de bonne chère et de voies rapides au point d'en avoir étouffé — voilà qui en dit long sur la portée subversive des entreprises qui s'y concentrent avec fébrilité. De l'autre, la culture avec un petit Q qui fait le trottoir en attendant de se mettre à son compte comme débit de stupéfiants-images. D'un côté, la merde de la désintégration beau-bourgeoise qui, déversée à la pompe à essence républicaine, se transforme en or du marché international des élites raffinées. De l'autre, le tout-à-l'égoût des mass-media qui se mangent entre eux pour faire marcher le commerce en prélevant au passage les dividendes de la normalisation idéologique en vigueur.

LE CULTE BEAU-BOURGEOIS

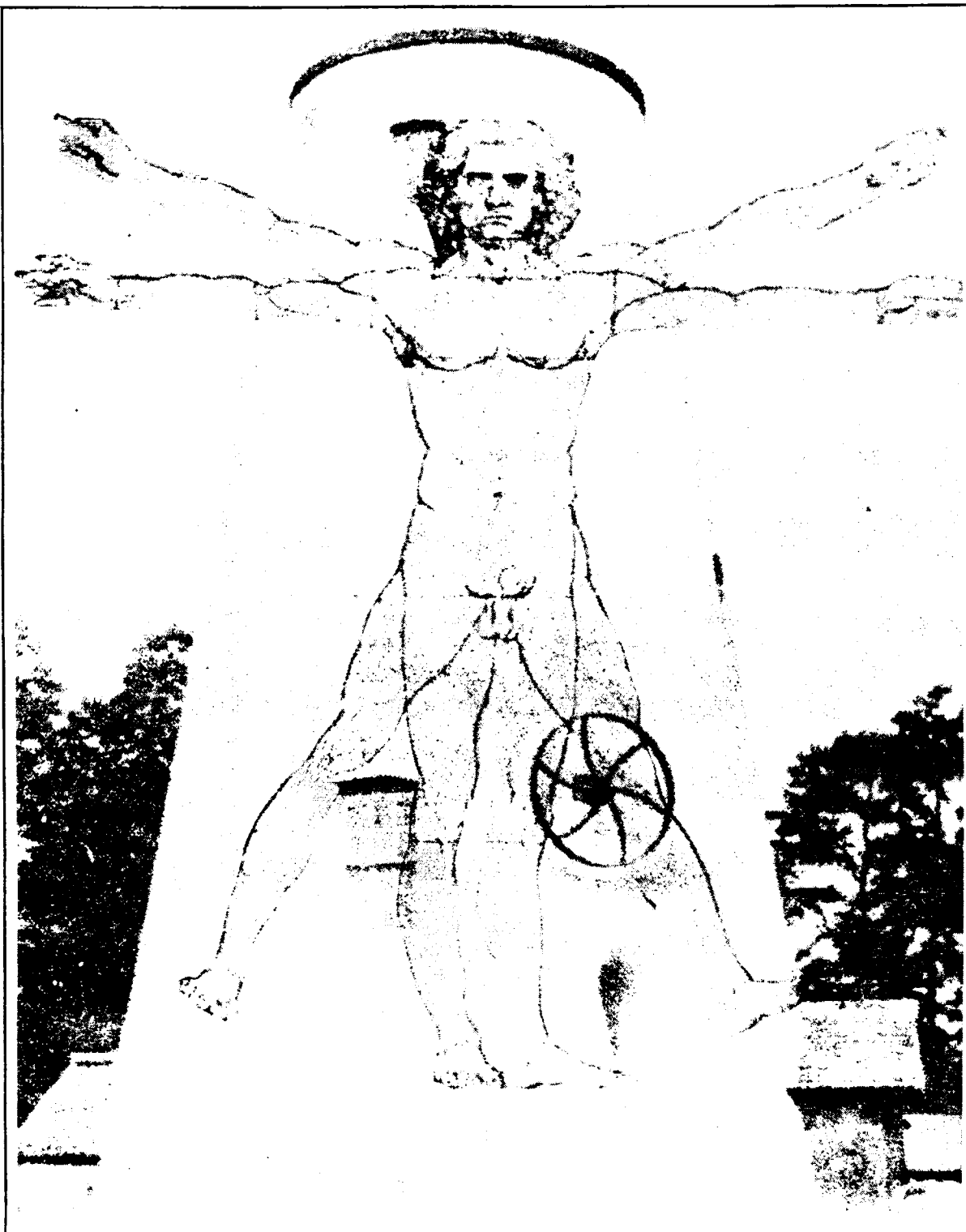
Aux yeux du promeneur solitaire, chevalier à la triste figure aux prises avec les moulins à vent de l'auto-destruction capitaliste planétaire, le seul attrait de la raffinerie de luxe figurant désormais, aux yeux du monde, l'emblème de la techno-culture française triomphante est celui d'un symptôme : aussi fugitive soit-elle, une vision inopinée du mastodonte ligoté par ses propres tentacules fournit au flâneur le moins prévenu l'évidence que l'intrépide évolution désintégratrice de l'Art contemporain depuis Dada contribue, au même titre que les temples ordinaires de la société de défécation (usines, super-marchés, tours, etc.) à la dégradation esthétique du tissu urbain.

Pourtant, la dévaluation agressive du concept de beauté célébrée à grand fracas au temple beau-bouerien de l'art cacadémique n'est pas si univoque que le prétendent les garde-chiourmes baratineurs du sens de l'histoire de l'art... Pour mesurer l'énormité de l'imposture qu'ils soutiennent, il suffit de fréquenter, sans préjugé d'aucune sorte, les arts dits « de masse » — qui ne sont d'autres, en réalité, que des arts de diffusion populaire, encore considérés pour cette raison avec une condescendance élitaire par une bourgeoisie avide de conserver, parmi d'autres, ses privilèges de jouissance esthétique.

A l'inverse de ce qu'impliquent sournoisement les étiquettes discriminatoires de « cinéma d'art » (et décès), de « chanson poétique » (et toc), de « bande dessinée adulte » (et troisième âge), les secteurs de production artistique directement branchés sur le réseau « industriel et commercial » de l'imaginaire collectif ne sont pas des arts d'occasion, que seules les prétentions en la matière d'un « auteur » à la hauteur élèvent, le cas échéant, à la dignité du « grand art ».

En dépit de la contamination auto-destructrice dont ils sont atteints au fur et à mesure que s'amplifie leur récupération haute-culturelle, ils demeurent substantiellement, quelle que soit leur apparente fortune, des arts ignorés dans leur principe organique de ré-intégration à des fins d'illumination prophétique, des mythes fondamentaux de l'espèce. Quel meilleur antidote donquichottesque proposer, à cet égard, au cauchemar déjà poussiéreux du Beau bourré de rien que le rêve scintillant de la Guerre des étoiles qui, en ce début de saison, opéra, pour tous les enfants du monde, le branchement régénérateur d'une prise de conscience cosmique. « Que la force (intérieure) soit avec toi ! » Voilà, à l'aube d'une intégrale révolution planétaire, tout le mal qu'il reste à souhaiter aux amoureux transis qui, à défaut de pouvoir encore jouir librement du réel, se pressent aux rayons du soleil imaginaire lancé au ciel fictif des désirs partagés, par les artificiers de la poésie électrique.

Bruno Duval.



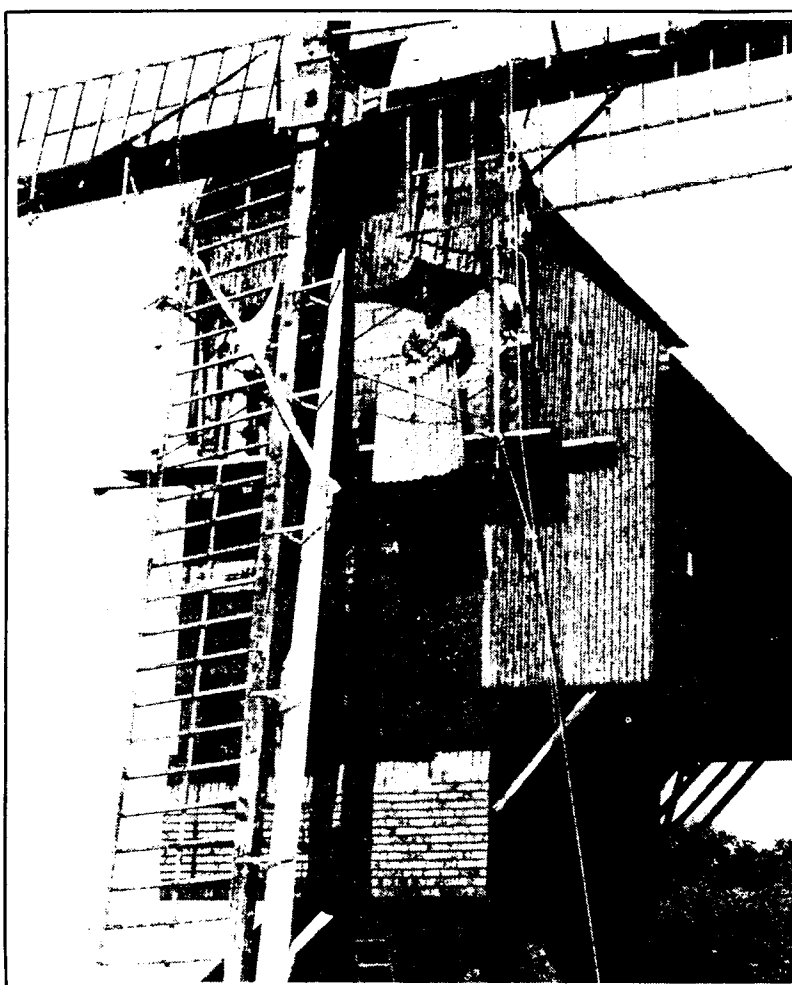
des moulins et des hommes

Les moulins, c'est comme le reste : tout dépend de ce qu'on leur met dans le ventre. En voici deux espèces, à vous de choisir.

Les moulins à Neutrons. Ceux-ci traînent parfois d'étranges apparences. O.V.N.I. trop humain qui ne trouvent rien de mieux, prenant la tangente buissonnière, que d'aller s'éclater gentiment sur un quartier de notre planète. Témoin le satellite russe qui s'est écrasé dans le grand Nord Canadien, au début de cette année. L'humanité consternée découverte du même coup la vraie nature des O.V.N.I. Un frisson rétrospectif lui parcourut aussitôt l'échine en apprenant que le sus-dit mouchard était bourré de plutonium jusqu'à la gueule.

Des esquimaux pour la science

Mais il semble y avoir un dieu pour les irresponsables : l'engin s'est en effet désintégré dans une région polaire, véritable désert de glace. Les spécialistes du lancement boomerang toutes catégories ont eu chaud, si l'on peut dire. Non loin cependant d'une ville de trente mille esquimaux. A toute chose malheur est bon. Grâce à eux, en effet, la science pourra enfin étudier sur le vif les effets des radiations sur l'homme, et ceci sur plusieurs générations. Une grande aventure scientifique en perspective : leucémie, cancer, bébés monstres etc... Quel profit pour l'humanité. Il fallait bien qu'ils servent à quelque chose ces esquimaux, tout de même.



Andante (précipité)

Cette bombe volante, lancée dans sa trajectoire incontrôlable, aurait aussi bien pu nous tomber sur la tête. Sur une région habitée cela équivalait à des dizaines d'Hiroshima, sans explosion, en douceur. Du travail propre, sans bavure, la mort invisible. Une province entière purgée de ses habitants, une ville de plusieurs millions d'habitants transformée en cité fantôme, gigantesque nécropole. Nous voilà dans de beaux draps, avec des centaines d'engins similaires gravitant au-dessus de nos têtes. Il est rassurant au demeurant de savoir qu'à la prochaine alerte, « on » ne nous prévient pas plus que cette fois-ci : pas de panique surtout. Si le troupeau doit mourir, ce sera dans l'ordre de la discipline. Amen.

Scherzo (badinage)

Dans le même temps une violente tempête avait raison du dernier moulin à vent encore en activité en France. Cruelle époque !

Quel rapport diront les esprits chagrins ?

D'autres plus caustiques, rétorqueront : « Don Quichotte sans moulin à vent ce n'est pas Don Quichotte. Déposons les armes, le combat n'a désormais plus de sens. »

En effet l'heureux temps de l'apocalypse programmé a remplacé les temps barbares de la chevalerie. L'équilibre de la terreur (sic) veille sur nous.

Mais quels sont ces O.V.N.I. qui sifflent sur nos têtes ? Les moulins à vent d'hier ne sont-ils pas les surgénérateurs d'aujourd'hui ? L'inquiétante panoplie atomique a remplacé avantageusement les fragiles monstres du passé. Don Quichotte reprend sa quête, la folie a changé de camp.

Adagio (à son aise)

Car les moulins que Don Quichotte poursuit désormais de sa vindicte ont du plutonium dans l'aile, ce sont les moulins à neutron.

Quand tout l'espace est irrémédiablement bouclé par les vecteurs nucléaires, quand la raison d'Etat et la maison tout court débouchent inéluctablement sur l'holocauste, les signes s'inversent et la folie et l'Utopie deviennent les seules chances « raisonnables » de l'avenir...

C'est pourquoi il faut que les ailes des moulins à vent revivent et que cesse la course folle des neutrons.

LE MOULIN DE COQUELLES

C'est lui le dernier à moudre le grain, à faire farine de tout bois, à la seule force du vent... c'est lui que la tempête vient d'abattre. Plus qu'une simple note de nostalgie posée sur une plaine du nord, c'est un outil vivant qui risque d'être irrémédiablement perdu. Tout un art de vivre aussi... au gré du vent, ou au fil de l'eau, l'homme renaît au rythme profond de la nature et reprend sa place dans l'harmonie cosmique des éléments.

Une association qui a pour but l'étude et la sauvegarde des Moulins du Nord et du Pas de Calais se charge de sa restauration. Ce moulin a une très longue et douloureuse histoire mais il ne tient qu'à nous d'inverser son cours. Ce précurseur des énergies « douces » nous lance un véritable défi.

L'A.R.A.M., association régionale des amis des moulins, lance une campagne de souscription pour la reconstruction du moulin de Coquelles.

Et si vous devenez membre bienfaiteur ou actif (attention c'est lourd les poutres), vous recevrez toutes les publications de l'association, notamment les bulletins remarquablement réalisés et illustrés.

ALORS NE BATISSEZ PLUS DE CHATEAU EN ESPAGNE, REDONNEZ VIE AUX MOULINS EN PICARDIE.

Pour toute correspondance :

L'A.R.A.M.
Musée de l'Hospice Comtesse
32, rue de la Monnaie
59800 Lille

et pour les généreux donateurs :
CCP n° 4 879-44 U Lille.